

## Prière à l'Ouragan

*... Mais c'est de l'homme qu'il s'agit ! Et de  
l'homme lui-même quand donc sera-t-il question ? —  
Quelqu'un au monde élèvera-t-il la voix ?*

Saint-John Perse, *Vents*

ma voix échappe à la flamme tranquille des îles,  
me poussant en poignard libre au cœur du silence  
je suis silence d'orage

Jean D'Amérique, *Nul chemin dans la peau que  
saignante étreinte*

Seigneur Dieu,

je lève ce peu de mots vers le ciel, comme on jette sa voix dans le vent. Je prie avec une parole

creuse et de peu de poids, car je parle depuis l'œil unique du Cyclone dont le centre est nulle part, et la circonférence sauvage partout n'épargne aucun arbre, aucun être. J'élève une prière

contre le misérable et le méchant, Tes enfants,  
sachant qu'ils habitent  
tous deux dans mon cœur.

\*

Avoir besoin de prier me fait penser à mon ami. Me fait penser à John Chacal,  
puisqu'on pense aux dieux, aux livres et aux amis lors des naufrages terribles de la vie.

John Chacal,

démiurge des voix, ami fantastique qui un jour me livra le récit d'une île pensée, vécue  
ou imaginée

où la reconnaissance d'un homme se bâtit sur le meurtre de son père. John Chacal,  
nommé Auror et Clairvoyance autrefois, connaît le silence du ciel, et les monstres qui y  
grondent

le nom d'un jeune homme dont le père fut l'orage. Et comment tue-t-on l'orage ?

Je te demande, Dieu, sais-Tu ? Tuer l'orage ? Je te demande, Toi, qui *es* l'Orage.

— D'une telle fable il me reste  
quelques mots, des images, et la certitude que les tempêtes du Ciel ne laissent aux  
vivants  
qu'un peu de boue.

\*

Le cyclone est un mal insulaire.

Ton ouragan, Dieu, Tu le sèmes dans ces pays où il fait *bon vivre*, dit-on, puisque la  
mer est chaude et l'air garde encore des réminiscences de sa caresse. Sait-on que c'est par ce  
*beau temps*

que les tropiques connaissent la fureur des tempêtes, comme jadis Ton Paradis  
engendra, conçu ou connu  
concupiscence et tentation du pouvoir ?

J'ai connu les tempêtes tropicales, moi, qui viens des îles, je les appelle : *famine*,  
*misère, sommes-pieds-nus*. Au pays

il y a partout des images de Tes Saints, et on prie la fin de Tes pluies torrentielles, sous  
les pluies torrentielles.

Car Tu fis de notre existence  
constante hésitation entre la brise et l'ouragan.

Laideurs de tempêtes infernales aux îles *paradisiales*. Pourquoi la violence du vent  
aux pays  
où l'humain rêve du bonheur du soleil ?

— Ton évangile est à ce sujet trop plein de silence.

\*

Le typhon est Ta colère tropicale.

Là-bas il y a des rues qui arborent une fierté de flamboyants  
dont la faible racine, les nuits d'ouragan, se détache trop facilement de la terre. Et  
quand Tu parles Ta voix d'eau, rage et vents,  
leurs écorces gisent par terre. De leurs corps arrachés de la vie, je Te tiens  
responsable.

Le propre d'un arbre est d'être debout. C'est pourquoi la vision par Ta main donnée  
d'un arbre déchu  
est à en mourir de chagrin.

\*

Je pense, pour me consoler, au conte de mon ami, John Chacal.

Le Fils de l'Orage sortit un jour de sa hutte affronter son destin. Il ne prit rien pour  
lutter contre l'orage, si ce n'est  
du feu au cœur,  
l'amour sacré de l'amitié et de l'amour,  
et son âme de troubadour.

— Et si je prie ce n'est pas pour T'incriminer, bien que je doive aux vivants de dire Tes  
fautes. Je prie pour cet amour, dont parla mon ami,  
pour qu'il vive. Je prie pour que cette poésie  
ait encore sa place aux îles, aux pays, aux nations de la Terre. Et pour qu'il s'essouffle,  
Ton vent de violence, qu'il soit tu, l'orage,  
et que le plus frêle feuillage  
méconnaisse son passage.

\*

Contre l'injustice et la tempête,  
que mon souffle soit  
plus fort que le tien  
Amen.